

# **l'éducateur**

**Edition Technologique**

Revue Pédagogique de  
l'Institut Coopératif  
de l'Ecole Moderne

---

Paraît trois fois  
par mois

**19**

10-20 Avril  
1958

## SOMMAIRE

C. FREINET . . . . Un Congrès qui marque d'une façon décisive la grande maturité de notre Mouvement d'Ecole Moderne

Messages et motions  
du XIV<sup>e</sup> Congrès de l'Ecole Moderne

R. FINELLE . . . . Fiches-guides de Sciences (observation de la jacinthe)  
Vie de l'Institut  
Livres et Revues

P. BERNARDIN. Maquettes d'histoire



### Encore un nouvel outil C.E.L. !

LE FICHIER AUTO-CORRECTIF

# NOMBRES COMPLEXES

Il vient de sortir. Il est livrable dès maintenant.

Il a été réalisé en coopération par nos camarades Marteau, Dorlet, Poisson, Saupé, Finelle et Lallemand.

Plusieurs fois remis sur le « banc d'essai », il est parfaitement au point.

Il s'emploie de la même façon que les autres fichiers auto-correctifs. (Fiches-demandes, fiches-réponses, tests de contrôle des acquisitions.) Mais il est réduit à la seule résolution des opérations de nombres complexes.

Tiré en fiches grand format (12,5 x 20), il comporte en tout 112 fiches (49 demandes - 49 réponses - 7 tests demandes et 7 tests réponses).

Un mode d'emploi, un plan général détaillé et des plans individuels pour les élèves accompagnent les fiches d'exercices.

Prix de lancement, réservé à nos abonnés, franco 800 fr. (valable jusqu'au 15 mai).

## *Un Congrès qui marque d'une façon décisive la grande maturité de notre Mouvement d'Ecole Moderne*

« Un des plus beaux Congrès de notre Mouvement, et, en tous cas, un des plus décisifs », écrivions-nous à cette même place, il y a un an, après le Congrès de Nantes. Et nous écrivions la même chose après le Congrès de Bordeaux, et après le Congrès d'Aix.

C'est le propre des organismes vigoureux d'être fiers de leur floraison, et nous dirons seulement, pour ne pas nous répéter, que ce Congrès, comme les précédents, a été préparé de main de maître — et c'était sans doute plus difficile encore qu'en province ; qu'il a été suivi par un nombre très supérieur de camarades (la situation de Paris y prédisposait) ; que, sur plus d'un millier de participants, il y en avait 5 à 600 de nouveaux — ce qui est un gros succès ; que, contrairement à notre crainte, les travaux des commissions et les diverses séances plénières ont été suivis avec la même ferveur qu'en province ; que l'exposition artistique, pour laquelle nous étions en souci, a été parfaitement réussie, et que l'exposition technologique y avait une place et une importance réconfortantes, et que l'atmosphère du Congrès — aboutissant de tout cela — y a revêtu le caractère de camaraderie et d'amitié qui est de tradition dans tous nos Congrès.

Une personnalité invitée au Congrès me demandait :

— Monsieur le Président ?... Comment faut-il vous appeler ? Directeur, secrétaire...

Je n'avais jamais pensé à cela...

— Je suis Freinet... un de l'immense équipe fraternelle dont vous sentez la ferveur. Aucun autre titre ne saurait mieux marquer l'esprit et le sens de notre grande Rencontre.



Si même les nouveaux-venus n'avaient rien appris à ce Congrès, ils en seront marqués à jamais, s'ils ont senti battre le cœur ardent de l'Ecole Moderne.

Mais, cette amitié et cette fraternité ne sont point, chez nous, préétablies par je ne sais quelle vertu supérieure. Elles sont le fruit de l'indéfectible exemple de centaines, de milliers de camarades qui, par leur travail coopératif, par leur soif d'idéal et de progrès, ont rayonné une forme nouvelle de pensée et d'action à base d'humilité, de dévouement, mais aussi de dignité et d'exaltation qui suscitent une nouvelle fraternité — la fraternité du travail créateur et libérateur.

\*  
\*\*

Nous nous appliquerons plus particulièrement, dans ce premier numéro d'après Congrès, à dire ce que nous avons constaté de nouveau, d'encourageant, les initiatives prises, les projets élaborés. Les prochains numéros apporteront des détails sur le déroulement du Congrès et sur l'importance des travaux effectués, de façon que les camarades qui n'ont pu se rendre à Paris aient, de notre Rencontre annuelle, une image fidèle et constructive.

## Le Congrès a apporté une preuve réconfortante de la maturité de notre Mouvement.

Il fut un temps, qui n'est pas très loin, où j'étais obligé de tout surveiller et d'intervenir sans cesse, à l'organisation aussi bien que dans les commissions ou les séances plénières, pour éviter les erreurs ou les déviations toujours menaçantes.

Ce stade est aujourd'hui heureusement dépassé. Dans tous les départements, nous avons des camarades pédagogiquement et humainement sûrs qui peuvent animer leurs groupes avec maîtrise. Et les stages qu'ils organisent sont la preuve flagrante de cette maturité.

Le Congrès de Paris s'est déroulé sans que j'intervienne directement dans les modalités de son évolution.

Le beau numéro spécial sorti à la veille du Congrès, et qui a été si remarqué et si utile, a été en totalité préparé et mis au point par les camarades parisiens. Je n'ai fait qu'approuver sans réserve.

J'ai été tellement pris et accaparé au cours du Congrès que je n'ai pas pu participer activement au travail des Commissions. Mais celles-ci n'ont pas chômé et vous en lirez le compte rendu.

Je n'étais plus seul pour répondre aux appels de la presse

ou de la radio. Il me suffisait de confier les journalistes à un des nombreux adhérents qui étaient en mesure de les accueillir et de les piloter. Et plusieurs camarades ont été appelés à la radio pour des enregistrements de qualité.

Une des séances plénières de l'après-midi, à laquelle je n'avais pu assister, et consacrée à la part du maître, a été particulièrement réussie. Elle devait se terminer à 17 h. Il a fallu que les portiers de la Sorbonne expulsent les camarades à 19 heures.

Ce ne sont là que quelques faits réconfortants parmi tant d'autres. Notre Mouvement a désormais de multiples têtes, une véritable armée d'initiés, d'initiateurs et de guides. Et c'est pourquoi, malgré les faibles moyens financiers dont nous disposons nous pouvons influencer d'une façon souvent décisive tout notre enseignement primaire, toute la pédagogie de notre pays. Et c'est aussi une des caractéristiques de notre Mouvement, d'ailleurs parfaitement conforme à notre pédagogie, que cette organisation complexe, à la base, cette discipline consentie qui ne vient pas d'en haut mais monte de notre vie et de notre travail, cette vaste réalisation coopérative impulsée par un idéal commun, et qui étend ses racines dans les classes, dans les départements, dans les pays étrangers, avec une somme d'initiatives justes qu'aucune administration un tant soit peu autoritaire ne saurait si magnifiquement mobiliser.

Il est des entreprises qui sont connues par leur chef, ou par l'action coordonnée d'une équipe dirigeante dont les membres se comptent sur les doigts d'une main. Il s'agit bien, chez nous, d'un Mouvement d'une profondeur et d'une ampleur qui n'ont peut-être jamais eu d'exemple dans l'histoire de notre pédagogie.

Rien ne pouvait nous donner une plus grande satisfaction que cette bénéfique constatation.

## L'Exposition artistique apporte la preuve spectaculaire de cette maturité.

Jamais, peut-être, la participation n'avait été aussi nombreuse et d'une telle qualité. Elise Freinet elle-même regrettait de ne pouvoir disposer, pour un telle richesse, de quelque grande galerie qui aurait, mieux que des expositions séparées, donné cette double impression de richesse et de profusion.

Mais, en définitive, l'arrangement intervenu n'a point trahi notre belle production : une grande salle du Musée Pédagogique était plus particulièrement réservée aux maternelles et à la Maison de l'enfant. Elle était splendide et a été fort remarquée. Elle était à elle seule d'une éloquence définitive.



Elle a été complétée au Lycée Montaigne par une autre grande exposition où voisinaient plusieurs centaines de purs chefs-d'œuvre. Tous les participants, souvent anonymes, peuvent être persuadés que leurs œuvres ont, une fois encore, grandement servi le renom de notre mouvement.

## **L'Exposition technologique a repris sa naturelle importance.**

On se plaignait avec quelque raison dans les Congrès précédents que nos techniques apparaissent comme spécifiquement axées sur la création artistique et que les techniques diverses de travail ne bénéficient pas au même titre de notre sollicitude.

Un très gros effort avait été fait cette année et nous félicitons Fonvieille de n'avoir rien négligé pour cette réussite technologique.

Matériel, outils de travail, réalisations des enfants, panneaux didactiques étaient plus éloquents que les meilleurs discours. Et quand nous avons reçu les responsables de l'UNESCO, il nous a suffi de les accompagner devant nos stands pour leur faire comprendre, à même notre travail, la portée profonde de nos innovations.

Nous dirons, dans un prochain numéro, sur quelles pistes nous pensons nous lancer pour rendre plus efficaces encore nos réalisations dans ce domaine. Un travail passionnant nous attend.

## **A Paris, nos techniques ont enfin touché le grand public.**

Cela a été long et laborieux et il y a fallu la patiente ténacité de notre ami Oury. La grande presse a enfin bougé. La radio (française, Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo, Europe n° 1, Radio arabe, italienne, américaine) a enfin donné de la voix, et une voix qui a porté.

Nous ayons aujourd'hui bouclé le premier stade de la diffusion. Nombreux sont certes encore les journalistes, les parents et les éducateurs qui ne connaissent rien à nos techniques. Mais tous font mine, du moins, de les connaître. Il ne faut certes pas regarder de trop près de quelle façon s'écrit l'histoire, mais on sait désormais que les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne constituent un progrès souhaitable, qu'elles sont la base de la pédagogie de demain.

C'est un fait de taille qui nous donne dans le grand public une fonction éminemment favorable dont nous devons profiter.

Nous nous y emploierons aussi et nous indiquerons prochainement comment.

## Les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne, la pédagogie Freinet, constituent actuellement la seule méthode existant dans le monde.

Après un foisonnement de méthodes de 1914 à 1939, nous nous trouvons actuellement dans une période de vide pédagogique : la méthode Decroly est dépassée, la méthode Montessori, trop formelle, se cristallise autour de quelques expériences spéciales ; l'Amérique se cherche — pédagogiquement parlant — tout comme l'Angleterre. Makarenko lui-même a fait des expériences précieuses et a donné aux éducateurs des conseils de valeur, mais il n'est pas à l'origine d'une méthode pédagogique.

*L'Ecole Moderne* apparaît actuellement dans le monde comme la seule méthode pédagogique psychologiquement, socialement, humainement et techniquement fondée. Elle a ses principes sûrs prouvés par une expérience à très grande échelle, qui lui vaut une résonance sans cesse accrue dans la pédagogie pratiquée à tous les degrés.

Cette position favorable nous impose des devoirs : continuation permanente de nos recherches, travail coopératif toujours plus intense, propagande nationale et internationale. Avec l'aide de nos meilleurs camarades nous devons réussir.

### Pour la première fois l'UNESCO s'est intéressée à nos travaux.

Et cela, en partie certes parce que notre œuvre est de plus en plus connue, mais aussi parce que notre présence à Paris nous a permis de faire comprendre, par les faits, la portée possible de nos réalisations.

Nous ne pouvons dire encore quelles seront les conséquences de cette prise de contact. Nous dirons seulement qu'elle est grosse de promesses dont nous tâcherons de hâter la réalisation.

### Notre Congrès de Paris a été le premier grand Congrès international de notre mouvement.

Dès sa naissance, on le sait, notre mouvement pédagogique s'est placé, par-dessus les frontières, sur un plan international. Et nos délégués italiens, suisses, belges, hollandais, espagnols



sont des familiers de nos Congrès. Ils font partie de notre large famille.

L'an dernier avait été constituée à Nantes notre *Fédération internationale des mouvements de l'Ecole Moderne* (FIMEM). Cette année, cette Fédération internationale était une reconfortante réalité avec les 20 délégations de pays étrangers, représentées par 80 camarades. Outre ces 20 délégations présentes, nous avions la participation émouvante de tous les autres pays absents : notre cher ami Redondo nous avait adressé une émouvante bande magnétique de son Ecole Freinet du Mexique et l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne de Montevideo nous avait envoyé en un disque les salutations amicales des éducateurs Sud-Américains.

Le branle est donné. Au cours de l'année qui vient nous resserrerons encore les liens qui nous unissent par dessus les frontières. La FIMEM est désormais une réalité.

Nous étudierons séparément les moyens d'interconnaissance et d'initiation à nos techniques, et nous n'oublierons pas que rien ne nous unit mieux que le travail.

### Un esprit nouveau est né, qui suscite, soutient et anime des modes nouveaux de vie.

On ne travaille chez nous ni pour l'argent ni pour l'honneur, ni pour la conquête de grades administratifs.

Et c'est cela qui étonne et intrigue ceux qui nous voient de l'extérieur, avec un tel enthousiasme et une si émouvante fraternité.

Ce n'est pas assez de dire que nous ne travaillons pas pour de l'argent. Notre entreprise commune d'avant-garde, d'expériences et de création ne peut se nourrir que de sacrifices. Ce sont ces sacrifices que nous demandons sans cesse à nos adhérents.

L'expérience nous a montré que sont les plus dévoués à notre œuvre ceux qui ont le plus sacrifié de temps et d'argent pour la promouvoir et la magnifier. Et c'est à dessein que nous demandons aux jeunes et aux nouveaux venus d'imiter l'exemple de leurs aînés, qui ont su, tout au long de trente années de difficultés financières, faire l'effort méritoire dont nous nous enorgueillons. Nous avons, en conséquence, invité tous nos camarades à verser à la Caisse d'Epargne CEL tous les fonds disponibles — qu'ils récupéreront quand ils en auront besoin. Nous leur demandons aussi de poursuivre activement la campagne BT si bien commencée.

Et c'est, croyons-nous, une émouvante réalité, à la gloire non seulement de notre mouvement, mais aussi de tout ce que



l'humanité compte encore de sain et de prometteur, de penser que, dans ce monde où l'argent est roi et d'où semblent de plus en plus exclues toutes idées généreuses, il se trouve encore des milliers d'hommes, des milliers d'éducateurs qui, avec une morale d'un idéal élevé et un sens aigu du service social, savent consentir de très lourds sacrifices pour sauvegarder ces liens que nous croyons essentiels, et qui résume si bien la formule républicaine hélas tant décriée : Liberté - Egalité - Fraternité.

Nous sommes et nous resterons pauvres ; nous nous nourrissons d'efforts généreux et de sacrifices ; nous n'avons pas, et n'aurons jamais pour nous soutenir ni les puissances d'argent ni les organismes à leur service. Mais nous avons la coopération totale de plusieurs milliers de camarades qui savent ce qu'ils veulent et où ils vont, et qui constituent de ce fait dans notre monde, une gestation, un ferment actif de libération, d'humanité et de paix.

C. F.

## Message du 14<sup>me</sup> Congrès International de l'Ecole Moderne

Au terme d'un Congrès de travail fervent de plus de mille éducateurs de France, de Belgique, de Hollande, de Suisse, d'Italie, du Luxembourg, d'Allemagne, de Yougoslavie, de Suède, de Pologne, d'U.R.S.S., de Tunisie, d'Espagne, du Portugal, de Turquie, d'Israël, du Mexique, du Canada, du Paraguay, du Chili, le Congrès International de l'Ecole Moderne adresse aux éducateurs de France et du monde son message fraternel.

Les Educateurs de l'Ecole Moderne, forts d'une technique de travail éprouvée dont on peut désormais mesurer les bienfaits, conscients de leurs responsabilités dans le complexe scolaire, social et culturel de notre époque,

DÉNONCENT les méfaits d'une école traditionnelle, dont les pratiques de passivité et d'oppression nuisent au développement harmonieux des enfants à éduquer.

RAPPELLENT que les conditions matérielles et techniques (surcharge des classes, écoles casernes, locaux et cours exigus, ambiance mécanicienne, etc...) détériorent d'une façon catastrophique la personnalité des enfants et des maîtres qui en sont victimes.

Ils mettent en garde les éducateurs en général, les laïques en particulier et tous les républicains, contre une formation d'obéissance et d'abêtissement qui peut mettre en danger dans un proche avenir les fondements même des sociétés libres et républicaines.

Le Congrès demande :

— que soient prises sans retard les mesures administratives et financières qui permettront de ne pas dépasser le chiffre de 25 enfants par classe prévu par le projet de réforme scolaire.

— que soient reconsidérées les conditions de construction et d'aménagement des écoles.

— que les Groupes scolaires à effectif monstrueux soient remplacés

progressivement par des Groupes scolaires dont le nombre de classes ne dépasserait pas 5 à 6.

— que soit prévue la formation pédagogique des jeunes et des suppléants par une initiation méthodique aux Techniques Modernes d'instruction et d'éducation.

— qu'à cet effet soit mis en place au plus tôt le réseau d'Ecoles Expérimentales prévu par les récentes circulaires.

— que soient reconsidérés les traitements des instituteurs.

— que, dans tous les domaines soit entreprise une formation des enfants qui, en cultivant leur intelligence, leur besoin de travail, leur curiosité, dans un cadre coopératif, prépare les hommes qui, demain, seront susceptibles d'assurer la société de justice, de liberté et de fraternité.

Il souhaite que soient facilités au maximum par-dessus les frontières, les échanges interscolaires, les échanges d'éducateurs et d'enfants, les entreprises collectives qui seront les meilleurs éléments d'interconnaissance et de paix.

Le Congrès fait sienne la proposition émise par Freinet pour l'organisation d'une année internationale d'Education.

## POUR UNE ANNÉE INTERNATIONALE DE L'EDUCATION

Le progrès scientifique a incontestablement fait un immense bond au cours de ces dernières années ; les hommes vont toujours plus vite, voient toujours plus loin, travaillent avec une précision mécanique et électronique toujours plus hallucinante. **Ils sont à pied d'œuvre pour transformer le monde.**

Les Spoutniks et les Explorateurs sont comme les symboles de cette montée vers les sommets de rêve. Les Etats se partagent déjà l'espace intersidéral et un commerçant audacieux tentait de vendre des concessions dans la lune.

**Et pourtant, une grande inquiétude hante les esprits et les cœurs** parce que ce progrès technique est sans commune mesure avec le progrès humain qui semble, lui, plutôt en régression. L'homme est plus que jamais sous la menace mortelle des énergies qu'il a déchaînées.

**Et là est le drame :**

Les savants connaissent tous les secrets de l'énergie nucléaire, mais ils n'ont pas percé le mystère élémentaire du comportement humain. Ils lancent des fusées dont ils calculent à quelques mètres près, le point de chute. Ils lâchent des satellites dont ils prévoient avec une précision impressionnante la trajectoire. Mais nul ne sait mesurer encore la trajectoire des enfants qui naissent à la vie, et nous laissons des juges condamner à mort des jeunes gens, presque encore des enfants **qui n'auraient certainement pas été des criminels si la famille, la société et l'école n'avaient pas commis de graves erreurs de formation et d'aiguillage**, si on avait su, à temps, les comprendre et les aider ; si on avait pu les raccrocher à la vie et les éclairer de pensée humaine et d'idéal.

Nous n'exagérons pas en affirmant que la science psychologique, et



donc la science pédagogique, la science de l'éducation en sont encore à leur balbutiement. C'est comme si, à côté de la vaste usine inondée de lumière et zébrée d'éclairs, vivaient encore dans une grotte, avec leur lumignon préhistorique et leurs outils rudimentaires, des hommes attardés et inquiets dont l'esprit reste un mystère et la vie un frein, un poids ou une menace sur les arrières-gardes du progrès.

**Rattraper ce progrès serait la plus grande des victoires dont pourrait s'enorgueillir notre siècle.**

Les savants du monde entier ont été mobilisés en 1958 pour l'Année Géophysique dont les résultats ne manquent pas d'être spectaculaires.

Nous souhaitons que l'année 1959 soit, elle, l'année Internationale de l'Education et qu'elle nous apporte des conquêtes dont les répercussions scientifiques, sociales et morales pourraient être considérables.

La Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne, qui groupe les Educateurs de 15 pays et qui tient ses assises au cours de notre Congrès, demande officiellement au Ministre de l'Education Nationale de patronner sa proposition pour la réalisation

#### **de L'ANNÉE INTERNATIONALE DE L'EDUCATION**

d'en prévoir avec l'U.N.E.S.C.O. les préparatifs et le déroulement et de convoquer dans les plus brefs délais, un Comité provisoire d'Educateurs de divers degrés pour que l'année 1959, en changeant les destins de l'Education, change du même coup le destin des peuples.

## **MOTIONS ANNEXES**

**Les mille Educateurs de l'Ecole Moderne, réunis pour leur XIV<sup>me</sup> Congrès International à Paris du 31 mars au 4 avril 1958,**

— **demandent** la transformation rapide de l'Ecole Freinet en Ecole Expérimentale placée sous la direction pédagogique de Freinet.

— **souhaitent** que l'enseignement de l'Espéranto soit admis dans toutes les écoles, comme il l'est déjà dans de nombreux pays.

Emus de la situation des objecteurs de conscience dont certains sont emprisonnés depuis bientôt 10 ans,

— **Demandent** au gouvernement leur libération,

— **Demandent** aux députés d'adopter le statut réglant leur sort — statut qui est déposé sur le bureau de la Chambre depuis plusieurs années.

— Ils expriment leur inquiétude devant l'accroissement du pourcentage des enfants déficients dans les classes surchargées,

et les absences consécutives aux vaccinations obligatoires dont les conséquences sont parfois graves ou même mortelles.

En présence de l'inquiétude manifestée par les praticiens eux-mêmes, **Ils demandent**

— la suppression des obligations vaccinales, les vaccinations ne devant être faites, en tout cas, qu'après un examen médical attentif, sous la responsabilité des parents ou du médecin familial.

— le respect inconditionnel de l'obligation scolaire, en fait de vaccination,

— la suppression des radioscopies systématiques, étant donné leur danger possible pour les enfants et les maîtres, celles-ci ne devant être pratiquées que sur demande expresse du médecin de famille après proposition du médecin scolaire.

Emus par le danger que font courir au monde les expériences nucléaires, danger signalé par les sommités scientifiques de tous les pays,

— **demandent** aux dirigeants de tous les pays, de se réunir pour trouver une solution à cet angoissant problème.

Devant l'intensification de la lutte en Algérie, conscients de la ruine de toutes les valeurs morales et humaines et de l'impossibilité de toute éducation dans un climat de guerre et de haine,

émus par les tortures qui portent quotidiennement atteinte à la dignité humaine,

— **protestent** avec indignation contre la poursuite de cette guerre et toutes les exactions qu'elle engendre,

— exigent la fin immédiate des hostilités et l'ouverture de négociations autour d'une table ronde, sans préalable d'aucune sorte.

Déplorant les conséquences de la division du mouvement ouvrier, constatant que toutes les actions revendicatives conduites dans l'unité ont eu des résultats positifs,

— **demandent** aux grandes organisations ouvrières, de tout mettre en œuvre pour trouver les bases d'une réunification syndicale sans exclusives.

Constatant la carence des pouvoirs publics devant les manifestations antirépublicaines à travers le pays (saccage des locaux, provocations dans les réunions des partis républicains)

— **s'élèvent** contre la saisie des journaux qui demandent la négociation en Algérie,

— **demandent** aux partis de gauche et aux syndicats de s'unir et d'organiser la défense des libertés et de la légalité républicaine.

Emus des conditions dans lesquelles ont été arrêtés et interrogés un certain nombre d'enseignants actuellement détenus à Alger ; informés par des témoignages précis des sévices et tortures dont ceux-ci ont été victimes ; ayant sans cesse présent à la pensée le silence tragique qui pèse sur le sort de Maurice Audin,

**expriment** publiquement leur angoisse devant les dangers qui les menacent ainsi que leurs co-détenus,

**Ils élèvent** une solennelle protestation contre des méthodes abominables qui outragent la personne humaine, défigurent le visage de la France, patrie des Droits de l'Homme, et risquent de compromettre à jamais les chances d'une amitié franco-algérienne. **Ils appellent** tous les Français, quelles que soient par ailleurs leurs opinions sur le règlement du problème algérien, mais effectivement responsables de ce qui se fait en leur nom, à se joindre à eux pour adjurer les Pouvoirs Publics et au premier chef Monsieur le Président de la République, de prendre immédiatement les mesures qu'exigent la dignité de l'Homme et l'Honneur de la France.



## PROPOSITION DE RÉSOLUTION

tendant à inviter le Gouvernement à reconnaître d'urgence l'ECOLE FREINET, de VENCE (Alpes-Maritimes), comme école expérimentale et à la doter du personnel enseignant nécessaire à la poursuite de son fonctionnement.  
(Renvoyée à la Commission de l'Education Nationale)

présentée par M. PALMERO, M<sup>me</sup> LEMPEREUR,  
MM. BINOT, GUIBERT, LE STRAT  
et les membres du groupe socialiste, députés

Mesdames, Messieurs,

La pédagogie française connaît aujourd'hui une renommée mondiale grâce à sa qualité d'ensemble, à la compétence de ses maîtres, aux recherches des psycho-pédagogues, aux innovations nombreuses qu'on lui doit et notamment à l'action de l'instituteur Freinet comme à celle du groupe de plusieurs dizaines de milliers d'éducateurs qu'il anime.

Un certain nombre de réalisations de Freinet et de l'Ecole Moderne sont aujourd'hui passées dans la pratique officielle de nos classes : l'expression libre des enfants, le texte libre, le journal scolaire, la correspondance interscolaire, les fichiers auto-correctifs, les peintures d'enfants, etc.

La pédagogie de Freinet est adoptée par des nombreux pays étrangers : l'Italie, la Belgique, la Hollande, l'Amérique du Sud, le Mexique et Cuba, l'Union française, les pays arabes, la Grèce, etc...

Toutes ces nouveautés ont pris naissance à l'Ecole Freinet, à Vence, que Freinet a fondée en 1935, et qui est devenue, aux dires des plus qualifiés parmi les pédagogues contemporains, un des hauts lieux de la pédagogie nouvelle.

C'est cette école qui est, aujourd'hui, menacée de disparition du fait que les conditions nouvelles et les charges croissantes de l'Ecole Freinet ne permettent plus le fonctionnement autonome, possible il y a dix ou vingt ans.

La situation actuellement créée aboutirait, si elle se prolongeait, à la disparition d'un centre pédagogique dont la valeur n'est contestée par personne et auquel M. le Ministre de l'Education nationale a bien voulu rendre particulièrement hommage.

C'est pourquoi nous vous demandons d'adopter la proposition de résolution suivante :

### PROPOSITION DE RESOLUTION

L'Assemblée Nationale invite le Gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour que l'Ecole de Vence, dite « Ecole Freinet », soit rattachée au Ministère de l'Education nationale dans les conditions prévues par l'arrêté du 1<sup>er</sup> août 1957 et, qu'en conséquence, elle soit dotée du personnel enseignant nécessaire à son bon fonctionnement, et que soient également organisés des stages pour le personnel enseignant désireux de s'initier aux techniques nouvelles, dont la valeur a été officiellement reconnue.

# FICHES GUIDES DE SCIENCES

## Observation : la jacinthe (simple)

**Matériel :** Quelques oignons, une carafe à jacinthe, un pot à fleurs non vernis, du terreau et du sable fin, un rasoir, un pot de géranium.

### A) Observation immédiate

**L'oignon :**

1) découvrir le plateau, les vieilles racines, les écailles (où s'attachent-elles ?) le bourgeon (dessin).

2) faisons une coupe en long à l'aide du rasoir.

Dessignons : le plateau blanchâtre,

le bourgeon, la petite tige minuscule, les boutons blancs.

Cherchons : le petit bourgeon,

les écailles minces,

les écailles charnues.

### B) Observations prolongées

- Pesons deux bulbes de jacinthe de même espèce. Notons le poids.
- Plaçons un oignon sur la carafe pleine d'eau que nous laisserons en classe. Dessin.
- Plaçons l'autre oignon dans le pot garni de terreau et de sables humides. Nous sortirons ce pot sur la fenêtre chaque fois que la température sera clémente. Dessin en coupe.

### Jacinthe sur la carafe

- Noter la température moyenne de la classe.
- Le temps au bout duquel le bulbe semble reprendre vie.
- Ce que deviennent les vieilles racines.



- Dessiner, compter, mesurer au bout de quinze jours, trois semaines, les nouvelles racines.
- Comparaison avec les racines du géranium que l'on aura dépoté.
- Les écailles.
- Nombre de feuilles. Couleur dessus et dessous. Comment sont-elles fixées ? Leurs nervures ; comparer avec la feuille du géranium.
- Noter le temps du développement des racines et des feuilles
- Que se passe-t-il quand les feuilles s'arrêtent de grandir ?
- Dessin de la hampe et des bourgeons.
- Dessin de la fleur. Sa forme. Compter les sépales, les pétales, les étamines. Dessin du pistil.
- Dessin de la fleur en coupe.
- Noter la durée de floraison, l'odeur ? Le début du dessèchement des feuilles.
- Dessin en coupe du fruit ? Compter les loges, les graines.
- Quand la plante est morte, débarrasser le bulbe des racines et des feuilles, le faire sécher un jour ou deux sur la fenêtre. Peser et comparer avec le poids primitif.
- Faire une coupe en long. Comparer la coupe faite au début de l'observation.
- Consistance ? Les écailles charnues ? Qu'est devenu le petit bourgeon ? (Dessin avec mesures).

### **Jacinthe en pots**

- (Déterrer et changer de terreau une fois durant la végétation).
- Faire les mêmes observations et les mêmes notations que pour la jacinthe sur la carafe.
- Comparer les temps de développement, de floraison. Les grandeurs des feuilles, de la hampe, etc...
- Comparer après la mort. Noter s'il y a des caïeux après le bulbe. Consistance ?
- Faire une coupe en long.
- Que sont devenues les écailles du tour ? Y a-t-il des écailles charnues ? Qu'est devenu le petit bourgeon ?
- (Dessin avec mesures).

## Conclusion des observations prolongées

### Sur la carafe

Le bulbe devient...  
Les écailles charnues...  
Le petit bourgeon...

### Dans le pot

Le jeune bourgeon...  
Le gros bourgeon...  
Les écailles charnues...  
Les anciennes écailles minces...

## C) Part du Maître

Expliquer pourquoi on ne peut replanter le bulbe qui était sur la carafe alors que le bulbe en pot s'est renouvelé par le centre et qu'il pourra se développer à nouveau.

### Différence entre les deux cultures

Sur la carafe les graines des feuilles ne donnent pas d'écailles charnues et le petit bourgeon ne grossit pas par manque de nourriture. Pour se développer, la jacinthe a puisé sa nourriture dans les écailles charnues.

### Culture de la jacinthe

Il y a plusieurs milliers de variétés de jacinthes d'Orient (faire réaliser une collection sur des catalogues d'horticulteurs).

Pour obtenir de nouveaux bulbes, on pourrait semer les nombreuses graines qui se forment dans les capsules mais il faut plusieurs années avant la formation d'un gros bulbe qui donnera des fleurs, moins belles que la plante d'origine.

La multiplication se fait par les caïeux qui, cultivés en terre fertile, donnent en un an de gros bulbes d'où sortira une hampe florale aussi belle que celle du bulbe original.

Faire un tableau des plantes voisines : lis, tulipe, oignon, ail, échalote... (qui sont réunies sous le nom de liliacées).

R. FINELLE - Montbard (Côte-d'Or).

---

---

## ESPERANTO

Des menus faits vécus :

— Etre dans un restaurant étranger et ne pas pouvoir commander un œuf.

— Etre dans une ville, et ne pas pouvoir demander son chemin.

— Etre dans un restaurant espagnol, connaître parfaitement le français, l'anglais, l'allemand, le Russe, et ne pas pouvoir se faire servir un morceau de sucre...

— Tout cela à l'époque de l'atome et des spoutniks !

— L'Espéranto supprime la barrière des langues.

Apprends-le !

— Pour tous renseignements et cours gratuits, s'adresser à Lentaïne, 3, avenue de la Gaillarde Montpellier. Contre enveloppe timbrée à votre adresse.



# VIE DE L'INSTITUT

## Groupe départemental de la Corrèze

Notre réunion mensuelle  
du 20 mars 1958

Les camarades sont venus nombreux à St-Etienne aux Clos chez nos amis Roux. Nous notons avec satisfaction la présence de trois nouveaux.

C'est le fruit de dix ans d'expérience que nous présentent nos camarades. Les locaux vastes et clairs, le grand air, la beauté et la solitude du plateau semi-désertique, tout a favorisé l'éclosion d'un travail efficient.

Le matin, dans la classe des grands, on nous montre comment on peut exploiter en profondeur les textes des enfants. Je note entre autres :

Le texte choisi étant inscrit par le maître au tableau, les enfants le mettent d'abord au point seuls avec une craie de couleur, avant la mise au point collective.

Roux pense que l'étude du vocabulaire doit naître exclusivement de l'amélioration du texte des enfants ; le texte d'auteur étant trop éloigné de la personnalité de l'enfant. La leçon de grammaire n'existe plus à Saint-Etienne aux Clos, ceci sans aucun dommage pour la qualité des acquisitions orthographiques des élèves.

Des cahiers spéciaux notent au jour le jour : « les mots justes » en vocabulaire, « les mots délicats » en orthographe grammaticale, « quelques règles de conjugaison ».

Les mots difficiles, notés, sont révisés systématiquement chaque semaine.

Les élèves ont à leur disposition toute une collection de spécimens parmi lesquels ils choisissent

des lectures parallèles aux textes libres choisis.

Tous les enfants de la classe nous présentent avec un talent admirable leurs récitations. Le secret de cette réussite : les enfants choisissent leur poème, l'apprennent en classe en commun, ne récitent ensuite parmi tous les textes appris que ceux qu'ils veulent.

Madame Roux, dans la classe des petits, a fait plus particulièrement porter ses efforts de ces dernières années sur la recherche d'un système de calcul libre et vivant. Ses petits ont apporté aujourd'hui de nombreux problèmes vrais de leur vie quotidienne. On choisit ceux qui présentent un attrait valable. On les résout en commun, en faisant une grande part au calcul mental et à l'approximation. L'entraîne et la qualité des raisonnements de ces élèves du cours élémentaire surprennent bien des camarades. Comme dit M. Roux : « Nous touchons ici du doigt une des meilleures formules de calcul vivant ».

Quelques observations prises au hasard :

Magnifique journal tiré à la presse à rouleau (M. Roux note un défaut de cette presse, les vis de serrage devraient être latérales).

Exploitation de l'actualité grâce aux documents apportés par les élèves.

Grande frise d'histoire où l'on peut placer un grand nombre de documents.

Les enfants disposent les caractères de gauche à droite dans les composteurs. Une glace fixée au porte-composteur permet le contrôle immédiat de la composition.

Remerciements encore M. et Mme Roux de leur accueil chaleureux.

Prochaine réunion le 17 avril à 9 heures à l'Ecole Turgot à Tulle. Mlle Vant, MM. Chalard et Bourdarias qui ont assisté au grand Congrès de Paris nous feront le compte rendu de cette grande manifestation.

Le Délégué :  
**BUCHÉ**

## **Réunion intergroupes Colmar et Mulhouse de l'ICEM du H<sup>e</sup>-Rhin le 13 mars 1958, à Colmar**

Depuis de longues années, des éducateurs œuvrent... recherchent confrontent leurs expériences pour mettre au point des techniques, rendre leur méthode d'enseignement plus épanouissante, créant dans la classe une ambiance, un climat de confiance.

Ils recherchent ce qui est effectivement et uniquement le bien de l'enfant... méthode naturelle, rythme propre à chaque enfant et cependant assimilation raisonnable et progressive des programmes, acquisitions durables avec intégration au moi profond, dans un milieu de spontanéité.

En prévision du futur grand congrès national et même international (puisque la pédagogie de Freinet a touché nos voisins suisses, allemands, belges, italiens, etc...) qui se tiendra à Mulhouse au printemps 59, les sous-groupes de Colmar et de Mulhouse se sont réunis le 13 mars pour une demi-journée de discussions et de réflexions (Un bravo spécial au camarade venu d'Altkirch et à ceux venus de Wittenheim).

Une salle de l'Ecole Normale s'avéra presque trop petite pour contenir tous les éducateurs amis de tous les degrés d'enseignement.

Journée intéressante que bien des personnalités ont enrichi de leurs remarques pertinentes.

On remarquait M. l'Inspecteur Primaire Legrand de Colmar-Nord, M. le Principal Delahaye du Collège de Munster, des Directeurs

d'école, des membres du Technique et des différents degrés d'enseignements.

Notre délégué départemental Daniel, avec sa verve coutumière son entrain et son dynamisme, fit des communications concernant la vie de l'Institut et... le prochain congrès de Paris où nos délégués prendront la parole pour proposer le Congrès de Mulhouse.

Une délégation se rendit chez M. l'Inspecteur d'Académie pour lui faire part des propositions.

Il nous assura avec une haute bienveillance de sa compréhension et de son soutien. Il honora les manifestations de sa présence.

Ensuite M. Blonde, Directeur de l'Ecole Annexe, fit un exposé substantiel, très apprécié sur la technique sonore et les possibilités du magnétophone.

Le magnétophone apparaît comme un excellent outil de correction, de diction, permettant des leçons de vocabulaire, réceptions, chant, etc... Il est d'usage occasionnel, mais apprécié à propos de fêtes et manifestations diverses. Il permet des enregistrements spéciaux, des enquêtes, des études de folklore.

Il reste un complément indispensable dans l'enseignement secondaire pour l'apprentissage d'une langue étrangère.

Un enregistrement de calcul vivant, pris sur le vif, dans la classe d'un instituteur de l'Aube, permit de comprendre la valeur de la décontraction, de la mise en confiance, base d'une expression vivante, facilitant l'intérêt, la motivation de l'enseignement du calcul, le sens et la nécessité des tâtonnements individuels, la part du maître et l'exploitation pédagogique du texte d'enfant.

Cet enregistrement fut critiqué avec simplicité et clarté, dans une ambiance toute école Moderne.

Les critiques demandées par le camarade de l'Aube Beaugrand lui seront envoyées comme base d'élaboration d'une méthode na-



tuelle de calcul. Sa bande dans l'ensemble est un travail sérieux, positif de « débrouillage ». Sur-tout le film en couleur (Le livre de vie des petits de l'Ecole Freinet), dans le cadre de la Provence, fut un délicieux régal de couleurs et de dessins enfantins frais et chatoyants.

Il relate la vie de ces petits, en internat, au contact avec les tâches quotidiennes et les petites responsabilités, s'intéressant à tout ce qui vit, croît et se développe, placés dans un milieu naturel, riche (plantes, animaux, sable, mer air, soleil) vivant pleinement.

Toutes les petites joies et les petites peines sont exprimées avec confiance — dans le sens de la libre expression dirigée par l'éducateur — traduites dans l'album de vie décoré naïvement et avec charme.

L'enfant est lui-même, n'est pas un dieu... mais on le corrige dans le sens même de la nature.

Ce film fut commenté avec doigté, sensibilité et précision par MM. Brehat et Edelmann.

Les conférenciers et responsables, avec tact, simplicité, talent et conviction ont un peu fait pénétrer ces problèmes importants.

Nos remerciements vont également à M. Mathieu, Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs et à M. Blonde Directeur de l'Ecole Annexe qui ont permis la réussite de cette journée.

La matinée fut consacrée à une visite des ateliers de la Société Alsacienne de précision horlogère (Jax et Japy) à Wintzenheim, visite fort instructive.

Les visiteurs furent accueillis par le Directeur de l'Etablissement qui mit à leur disposition des guides-ingénieurs.

#### VISITE DES ATELIERS D'HOLOGERIE

Les réveils aux mécaniques compliquées, aux rouages précis, aux boîtiers d'une présentation

moderne et esthétique, demandent pour leur fabrication, bien des manipulations et des opérations qui apparaissent passionnantes au profane.

A l'outillage, on fabrique des pièces, servant de tours et de presses pour la frappe en série des différents rouages.

Aux presses des roues sont découpées, des plaques rivées.

Par emboutissage on fabrique un moule de cuivre, fond de réveil.

Au tournage automatique une grande tige d'acier se transforme en pointes et rivets.

A l'habillage les cloches sont polies, usées avec un grain (disque de feutre et pâte à polir) puis peintes.

L'atelier de galvano appelle des précisions de chimiste et concernant l'électrolyse.

Par traitement thermique se fait le cuivrage, nickelage, chromage. Plus loin, dans une grande cuve inclinée, les pièces tournent dans des cailloux qui en arrondissent les angles.

A l'atelier de vernis incolore, on se sert d'un pistolet à ressort et d'un tour pour en recouvrir les cloches afin d'éviter les oxydations et les traces d'empreintes.

A l'atelier de reprise, on fabrique les roues aux nombreuses dents. Elles sont taillées à la fraise (mouvement de synchronisation).

On pratique le tournage, le taraudage, le perçage.

La machine à projeter, agrandit les dents des petites roues de 100 fois leur grosseur et permet de définir nettement leurs imperfections.

Bien sûr dans chaque atelier, les pièces passent par un contrôle (pointage, contrôle de vice de forme, d'aspect, etc...).

Enfin il s'agit de les monter et elles sont nombreuses (120 à 130).

On les réunit pour le mouve-

ment. Elles sont assemblées à l'aide d'un tour et de pinces.

On pratique le réglage du ressort, puis un contrôle-réglage par le son, avec production d'une étincelle électrique, qui permet une inscription graphique. Un réveil bien réglé donne un graphique droit.

Un deuxième réglage se fait par aiguillage.

1000 réveils sont fabriqués par jour à l'usine (l'emboitage, les aiguilles et le cadran proviennent d'une autre maison.)

Les modèles de présentation variée extérieurement présentent des pièces intérieures particulières à la marque (outillage spécial et ouvriers spécialisés suisses à cet atelier. Ouvrières précises, patientes, minutieuses, anciennes couturières).

La vente est largement assurée (service commercial à Paris).

Dans la dernière chambre de contrôle, les « tic-tac » de tous ces réveils produisaient un susurrement joyeux, témoignant de l'âme de ces objets inanimés.

Nos remerciements à M. le Directeur et à l'organisatrice de la visite : Alphonsine Zeh.

Gaby HEIDET.

## **Groupe de l'Ecole Moderne du Maine-et-Loire**

### **Organisation de la journée départementale des coopératives scolaires**

Le jeudi 24 avril prochain aura lieu la Journée départementale des Coopératives scolaires à l'Ecole Normale d'Instituteurs, Centre pédagogique du département, et au Lycée David d'Angers dont les réalisations coopératives revêtent une importance dépassant le cadre départemental.

Les Coopératives urbaines et rurales se doivent de faire un effort particulier, à la fois par leur

participation à l'exposition et à la tenue des ateliers, ainsi que par leur présence à la Journée pour assurer la réussite complète de ces manifestations au service de l'Ecole. Il faut que maîtres et enfants viennent nombreux, d'autant plus que 180 instituteurs suppléants seront associés à leurs travaux.

Déjà nous sommes en mesure de vous donner les précisions suivantes :

— Une exposition des réalisations coopératives sera ouverte dans la Salle d'Education physique de l'Ecole Normale.

— Trois ateliers d'expression libre en rédaction et en dessin montreront :

a) le premier : la lecture, le choix et la mise au point d'un texte libre ;

b) le second : l'exploitation successive de deux textes, l'un pour l'enseignement du français, l'autre par un questionnaire d'enquêtes en histoire, géographie, sciences, calcul.

c) le troisième : les moyens de reproduction des textes et leurs illustrations, moyens allant de la machine à écrire, du limographe et du nardigraphe, jusqu'à l'imprimerie à l'école.

D'autres salles seront réservées aux activités des autres ateliers : linogravure, tissage, vannerie, poterie, reliure, photographie, aéromodélisme, travail du bois, apiculture, etc... selon le nombre des coopératives qui voudront bien se faire inscrire pour les démonstrations. L'activité même la plus modeste devrait être représentée.

Le travail en ateliers aura lieu l'après-midi, après le déjeuner servi au Lycée David d'Angers.

Le matin, après le rassemblement à 9 heures, place Lorraine, deux groupes de visites seront prévus :

Le Musée St-Jean et la Coopérative du Bâtiment ;

L'Imprimerie angevine et le Château.



Cinéma permanent pour les enfants à l'Ecole Normale, avec projection de films montrant les multiples activités des Coopératives scolaires, stands de revues et d'ouvrages coopératifs, matériel d'enseignement tenus par la S.A.D.E. L. (Société angevine d'édition et de librairie).

Pour clore la journée, une réception sera organisée par la Coopérative angevine de consommation dont les locaux seront ouverts à tous les participants.

Des concours de monographies avec prix récompenseront par la suite les meilleurs compte rendus.

Les coopératives scolaires non inscrites sont priées de faire connaître leur participation pour le 17 avril 1958.

Les maîtres ou maîtresses désireux de créer une coopérative dans leur école peuvent amener une délégation d'élèves pour leur permettre de se documenter.

Remboursement habituel des frais de transport par la Fédération des œuvres laïques à raison de 3 fr. par km et par élève, avec un maximum de 15 fr. par km et par école (5 élèves).

Le délégué départemental :

A. VEILLON

Groupe scolaire de Brissac  
(Maine-et-Loire)

## ENTRE NOUS

Ménage instituteur Morbihan désire permuter Maine-et-Loire (possibilité avec un seul permurant). Ecrire Soucard, Ecole publique, Saint-Brieuc-de-Mauron (Morbihan).

M. et Mme Higonnencq, Instituteurs à St-Etienne des Fougères (L.-et-G.) cherchent correspondants réguliers ou mensuels pour leur école.

Classe CM2, CFE (13 garçons 6 filles) échangerait lettres, colis, éventuellement bande magnétophone. Région indifférente. Brunet Pierre, Renan (Oran).

Notre camarade Thomas, 8, r. Georges Amont, Brest (Finistère) nous signale qu'il n'a pas retrouvé à son stand d'exposition du Congrès de Paris, un petit album en forme de dépliant, sur les costumes bretons avec de nombreuses cartes postales en couleurs, album auquel ses enfants tiennent beaucoup, puisqu'il avait été réalisé à l'intention de Desnos.

Il voudrait le retrouver si possible. Prière au camarade qui l'aurait emporté par inadvertance de le lui renvoyer.

## UN STAGE D'INITIATION aux Techniques Freinet, dans le Calvados

Les départements du Calvados, de l'Orne et de la Manche, peut-être de la Seine-Maritime préparent un stage d'initiation aux techniques Freinet et de travaux pratiques.

Il aura lieu à Grandcamp-les-Bains, port de pêche et plage sur la côte du Calvados à partir du 21 septembre 1958 au soir jusqu'au 27 au matin.

Nous disposons d'un ancien hôtel transformé en colonie de vacances avec petites chambres, grande salle donnant sur la mer, et de salles de classes.

Nous vous donnerons de plus amples informations dans un prochain Educateur. Les inscriptions seront à prendre auprès de Barrier Instituteur à Sept frères par Saint-Sever (Calvados).

Un droit d'inscription de 1000 fr. sera demandé pour payer les fournitures nécessaires au travail. Le prix d'une journée de pension n'est pas encore fixé. Il ne sera pas excessif (prix de colonie pour les enfants).

Grandcamp les Bains est desservi par des cars à partir de Caen ou Bayeux (gares SNCF).

## LIVRES ET REVUES

**CÉLINE SANDRA : *Mortvi-gne* (Collection Historis. Nouvelles Editions De-bresse. 690 f.) .**

Ce livre est le type même du bon roman historique. Il évoque la situation dramatique d'une famille bourguignonne pendant les guerres de Religion. Deux cousins, Bertrand le catholique et François le protestant, sont tendrement unis. François disparaît à Paris lors de la Saint-Barthélemy. D'autres personnes qui sont chères à Bertrand, meurent : son père et Charles IX, son roi bien-aimé. La sœur de François qu'il comptait épouser, entre en religion. Déçu, il fonde un foyer sans joie et garde le suprême espoir d'une réconciliation entre Ligueurs et Huguenots. Enfin, la France retrouve la paix avec Henri IV.

On ne peut que féliciter l'auteur pour la précision des détails historiques de ce roman qui se déroule pendant la période de l'Histoire de France la plus trouble à cause des luttes religieuses, mais aussi la plus glorieuse par la Renaissance et l'Humanisme.

F. DELEAM.

**Pierre PONSOT : *Les grèves de 1870 et la Commune de 1871 au Creusot* (Editions Sociales). 180 fr.**

La collection « Pages d'histoire populaire » qu'il nous a déjà donné : « La Fu-

sillade de Fourmies », de Claude Willard, poursuit un double but : sur des faits mal connus, présenter des documents authentiques et les rendre compréhensibles à tous. N'est-ce pas aussi notre premier souci ?

Dans son livre Pierre Ponsot décrit un épisode du mouvement ouvrier français : le prolétariat engage son premier grand combat contre le capitalisme industriel. Ce qui se passe au Creusot intéresse la France entière. La documentation nous manque à l'Ecole Moderne sur la vie ouvrière et sur la période allant de 1789 à nos jours. C'est pourquoi cet ouvrage où nous trouvons des extraits d'archives nationales, départementales, locales, familiales et privées, nous intéresse particulièrement. Il complète utilement la BT 315 : Jean-Baptiste Clément.

DELEAM.

**Alex WEISSBERG : *L'histoire de Joel Brand* (Ed. du Seuil).**

Ce livre serait, s'il en était besoin, un terrible réquisitoire contre la guerre. C'est un récit authentique, rapporté sur le ton de la conversation, la relation sans fard ni fioriture d'un fait divers sans doute mais d'une monstruosité qu'on a peine à croire. L'histoire de Joel Brand est celle d'un troc peu banal puisqu'il s'agit de l'échange d'un million de Juifs contre dix mille ca-



mions. L'affaire se noue au printemps de 1944 alors que le vent de la défaite commence à souffler sur l'Allemagne. Himmler est le négociateur et l'instigateur de cette odieuse opération commerciale. Il entend être aux yeux des alliés un interlocuteur valable pour le jour où Hitler tombera. A Joel Brand, il incombe de conclure le marché, de mener à bien la réalisation de ses clauses. Mais il s'agit pour lui de sauver du massacre cent mille de ses congénères. Il ne ménage ni son temps ni sa peine ni sa fortune. Il cherche à convaincre Anglais et Israéliens. Il rencontre chez eux beaucoup de réticences, de dérobades, d'incompréhensions, de trahison. Ceux en qui il a mis tout son espoir ne sont point tels qu'ils les voudrait. Il apparaît que de part et d'autre des lignes de bataille, des hommes sont devenus indésirables.

G. JAEGLY.

*Les Juges.* Coll. « Le Temps qui court » (Ed. du Seuil).

Cette petite collection est agréable : format commode, illustration abondante et soignée, typographie excellente. La lecture en est aisée et souvent captivante, car la qualité du contenu ne le cède en rien à la qualité de la présentation. Les sujets sont divers, originaux, inattendus même. Après les Gaulois et les instituteurs, les marchands du Moyen-Age et les stars, voici les juges.

Personnages auréolés de mystère, que le profane considère avec un respect quelque peu mêlé de terreur. Sur un ton tour à tour sérieux et badin, les voici décortiqués, disséqués, inventoriés, passés au crible le plus sévèrement. A leur tour, impitoyablement jugés, le cœur et les reins sondés, leur histoire déroulée en un court métrage pittoresque et alerte. Une chique-naude de l'auteur au passage renverse un préjugé, redresse une fausse vérité, revalorise une opinion. A chaque ligne, le lecteur découvre une moisson dont la richesse étonne, où l'anecdote authentique côtoie la séquence du film à thèse. Rapprochement parfois utile à la vérité. C'est un plaisant voyage, une course plutôt au travers d'un monde quelque peu hermétique. Mais reconnaissons qu'on ne s'es-souffle pas en chemin.

G. JAEGLY.

Pierre HAMP. *Kilowatt* (Plon).

Pierre Hamp est un auteur scolaire par excellence, largement découpé en lectures ou haché menu en textes d'orthographe. Sa pratique me l'avait depuis longtemps rendu familier. J'eus la chance, il y a quelques années, de le voir entrer dans ma classe de chantier et ainsi de mieux connaître l'homme et ses techniques d'écrivain (Si les écrivains savaient mieux le sort que leur réserve la pédagogie, sans doute prendraient-ils

plus souvent contact avec leur public scolaire). Pierre Hamp étudiait alors sur place le complexe humain et technique de Donzère-Mondragon qui était à l'époque le plus grand chantier d'Europe. Cette enquête devait sortir dernièrement en librairie sous le titre percutant de « Kilowatt ».

Pierre Hamp sait voir, écouter, faire parler. C'est aussi, on le sait, un maître écrivain. « Kilowatt » est vrai, vivant. Les détails techniques, « au quart de poil », abondent certes, mais on trouvera surtout dans ce nouveau chapitre de « la peine des hommes » les multiples aspects humains du creusement du canal et de la construction des barrages de Donzère et de Bollène.

En ancien inspecteur du travail, Pierre Hamp insistera sur les problèmes de sécurité : le canal a tué trois hommes au kilomètre. L'abondante main-d'œuvre, ici, s'insérera parfaitement dans la fraternité ouvrière. Les caractères de cet éphémère prolétariat de chantier nous semblent très justement notés, dont la désagrégation coïncidera, douloureusement, avec l'inauguration de l'œuvre, au milieu de l'épopée rhodanienne, des promesses non tenues et du chômage immédiatement présent.

Le lecteur pourra s'irriter de l'importance accordée au prêtre-ouvrier Marc Colomb. Mais Marc Collomb — appelons-le ainsi — fut certainement l'une des plus bel-

les figures des chantiers. Il fut le camarade et le syndicaliste exemplaires que nous dépeint Pierre Hamp. D'ailleurs, les personnages, identifiables en direct ou avec clé, sont nombreux et souvent savoureux.

Les luttes syndicales ou politiques sont assurément trop estompées et, d'une façon générale, la vie de l'ouvrier dans les cités aurait pu être l'objet de plus grands développements, alors que Pierre Hamp évoque, complaisamment, ce bout de cité coloré, truculent et mal famé que l'on appelle Chicago, et dont Jean-Paul Clébert avait déjà tiré une peinture argotique.

Mais l'ouvrage est déjà copieux, sans superfluités.

R. GROSSO.

**Gilbert TOURNIER : « Rhône, Dieu conquis »** (Plon).

*« Le Rhône Fleuve-Dieu vous parle »* (Fayard).

Gilbert Tournier, directeur de cette Compagnie Nationale du Rhône qui équipe actuellement le fleuve est un technicien doublé d'un poète. Il a consacré au dieu Rhône un court métrage et ces deux ouvrages où l'on trouvera une brillante et érudite documentation sur le fleuve au cours des siècles et en particulier sur les derniers grands travaux réalisés : Génissiat, Seyssel, Donzère-Mondragon. Les photos de l'album « Le Rhône, Fleuve-Dieu vous parle », généralement dues au photographe lyonnais bien connu A. De-



milly, sont magnifiques. La prose poétique de Gilbert Tournier devient le langage du fleuve, mais c'est celui d'un dieu que le commerce des hommes a rendu parfaitement intelligible.

R. G.

**Bernard CLAVEL :** « *Pirates du Rhône* » (André Bonne).

Un autre auteur lyonnais ; un autre aspect, inattendu, de la conquête du fleuve. Et ces pirates du Rhône sont aussi des poètes.

**Ronald JESSUP :** *Civilisations enfouies* (Cocorico).

L'ouvrage répond à l'engouement actuel du public, pour l'archéologie et prend place dans l'abondante série des traductions d'ouvrages de vulgarisation scientifique.

Celui-là, traduit de l'anglais, est la réplique, pour enfants, des « Dieux des tombeaux, des savants » de l'allemand Ceram.

Le texte est simple, cautionné par Adrien Bruhl, directeur de circonscription historique ; les illustrations sont de qualité.

Cet ouvrage complèterait magnifiquement les B.T. de Lohjois et Déléam en soulignant la part de l'archéologie dans les recherches historiques et préhistoriques et en précisant les méthodes scientifiques actuelles de l'archéologie. Mais est-il utile de rappeler que les BT, si elles restent plus modes-

tes, sont aussi plus pratiques et bien meilleur marché ?

R. G.

**Cahiers Pédagogiques**  
pour l'enseignement du  
second degré : n°  
d'avril : *Honneur à l'ingéniosité Pédagogique*  
(SEVPEN, Paris).

Je n'aime pas, d'ordinaire, me mêler de ce que je ne connais pas. Et toutes les fois qu'on me demande si nos techniques sont employées au second degré, je réponds que la chose est certainement possible et profitable mais que c'est l'affaire des professeurs du second degré eux-mêmes. Nous offrons une expérience dont devraient s'inspirer et profiter tous ceux qui, à quelque degré que ce soit, ont charge d'éducation.

Ce que nous pouvons affirmer — et je ne crois pas être démenti, — c'est que les problèmes pédagogiques sont les mêmes à tous les degrés, que la méthode pédagogique est une, qu'il y a une vérité pédagogique que nous devrions rechercher en commun, les différences ne portant que dans la réalisation pratique de cette méthode selon l'âge des enfants, l'installation, le milieu, etc...

Nous croyons avoir établi quelques-uns au moins des principes de cette méthode. Nous n'avons certes pas la prétention de dire comment on devrait s'en inspirer dans les classes du second degré,

mais ce que nous pouvons reconnaître, c'est quand la pratique pédagogique s'éloigne de cette méthode, quand donc selon nous, elle fait fausse route. Et se tromper, disons-nous souvent, n'est pas irrémédiablement grave si on sait que, pour des raisons pour ainsi dire techniques, on fait momentanément fausse route. Le plus grave c'est quand on se persuade que la fausse route est la bonne.

Les *Cahiers Pédagogiques* viennent donc de sortir un numéro spécial sur l'*Ingéniosité Pédagogique*. C'est un recueil de tours de mains comme il en a été donné de tous temps dans nos revues pédagogiques. C'est déjà un progrès que les *Cahiers Pédagogiques* fassent aussi une sorte de recensement dont pourront s'inspirer les professeurs soucieux du progrès pédagogique.

Ce que nous reprochons à ce recueil c'est justement de ne montrer, par-delà et par-dessus cet ensemble aucune ligne directrice, aucun principe pédagogique, ancien ou nouveau.

La critique de Jean Delannoy sur le numéro spécial consacré à la jeunesse est valable pour ce numéro : « Je m'attendais à une conclusion : les choses étant telles, qu'est-ce qu'il convient de faire ? Il me semble qu'il faudrait dépasser la description, car c'est au fond seulement ensuite que les avis divergent ».

A quoi François Goblot,

responsable de la revue, répond : « Si je formulais mon avis, cela aurait-il un grand intérêt et cela changerait-il d'un espilonn celui d'un seul lecteur — si ce n'est par esprit de contradiction ».

Et pourtant notre progrès commun est à ce prix : que des hommes, ou des équipes, montrent des voies, ouvrent des chemins. Il en est certes qui par esprit de contradiction couperont longtemps encore à travers champs. Mais quand la voie sera tracée avec sûreté tout le monde y passera parce qu'il en est toujours ainsi.

Ce recueil ne dépasse en tous cas, à aucun moment, la scolastique mortelle, pas même avec les enfants de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> que nous passons au second degré avec une formation non scolastique.

Et c'est ainsi que je n'ai trouvé nulle part trace :

- du texte libre, qui est d'un usage général au 1<sup>er</sup> degré ;
- de la correspondance interscolaire qui serait pourtant si précieuse à ce degré ;
- des fiches documentaires ;
- des fichiers auto-correctifs ;
- des plans de travail.

Le journal scolaire n'y figure d'ailleurs qu'avec une mention incompréhensible à propos d'un club *UNESCO*.

« Il fut un temps où ce qui comptait le plus dans son activité, c'était la parution d'un journal scolaire, d'un



journal de potaches (ce n'était sans doute pas notre formule C. F.) intitulé *Micromégas*. Ce journal parut très régulièrement pendant toute une année scolaire, à raison d'un numéro par mois. Chaque fois c'était un grand succès au moment de la distribution dans la cour du Collège. Pour être objectif, je dois dire tout de même que la formule du journal scolaire n'était pas exempte de critiques : certains élèves, parfois les meilleurs, consacraient au journal un temps qui n'était pas sans nous inquiéter. Mais il faut bien reconnaître que ce fut pour le Club un beau succès ».

Ce sont de tels succès qui devraient être mis en valeur, ce n'est pas par la juxtaposition de tours de mains qu'on mettra debout une pédagogie moderne au second degré, mais par l'affirmation expérimentale de méthodes et de techniques qui s'inscriront, laborieusement certes, mais sûrement, dans la ligne indispensable d'un progrès pédagogique souhaitable.

C. F.

*Dans le cahier n° 12 du 1<sup>er</sup> janvier 1958 de la revue Etudes Ardennaises, nous relevons sous la signature de M. Jean-Marie SCHMITTEL, Président de la Société d'Etudes Ardennaises, l'article suivant :*

« Notre sociétaire, F. Déléam, instituteur au Châte-

let-sur-Retourne, a publié dans le cadre de la Bibliothèque de Travail (Edition de l'Ecole Moderne Française à Cannes), un numéro et son supplément destinés à la Connaissance du Passé : de la Préhistoire à Rome.

Son initiative est des plus louables. Elle est au service de la Science et de la Vérité, elle assure une meilleure connaissance du passé de notre pays. Je n'ai pas souvenir d'avoir reçu lors de mon passage à l'école primaire — et je dois pourtant beaucoup de gratitude à des maîtres instruits et zélés — de notion de préhistoire.

L'ouvrage de M. Déléam fournit à cet égard un enseignement clair et précis, destiné à frapper les esprits par quelques phrases simples, commentant des croquis évocateurs, mettant en parallèle : climat, faune et flore, type humain, mode de vie, stade d'évolution, aux différentes époques. Son exposé fait état des dernières découvertes et des dernières acquisitions de la science préhistorique. Il est accompagné de textes judicieusement choisis. En poursuivant le but de donner à un élève — qui sera un homme — un aperçu des origines de l'humanité, il sert à la fois la cause de l'enseignement et de la préhistoire.

(Bibliothèque de Travail n° 380 et supplément au n° 373 du 10 décembre 1958) ».

DISQUES FOLKLORIQUES

# Danses Bretonnes et Auvergnates

Un accident nous a « anéanti » une certaine quantité de de ces disques.

Sur près de quarante colis entreposés au Musée Pédagogique, lors du Congrès de Paris, il a fallu que celui contenant les disques se trouve près de la bouche de chaleur ! Bilan : 160 disques perdus !

Et cela explique que nous ne puissions, actuellement, livrer les disques bretons ou les disques auvergnats.

Nous avons fait effectuer aussitôt un nouveau pressage. Nous pensons être en mesure de satisfaire les demandes dans la première semaine de mai. Patientez encore quelques jours ! Mais, surtout, excusez la CEL de vous faire attendre !

## L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique  
de l'Ecole Moderne Française  
Directeur  
C. FREINET

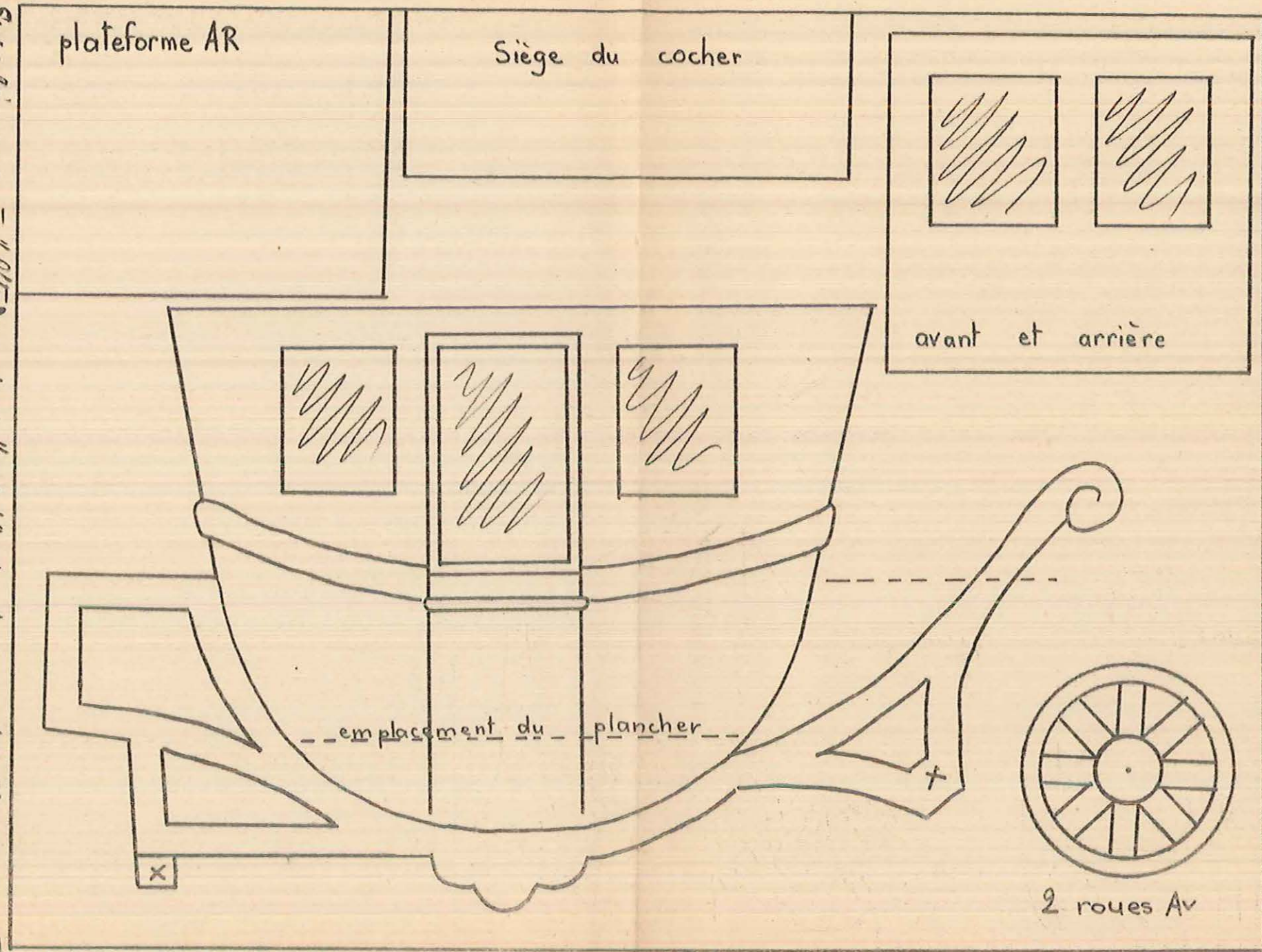
Rédaction - Administration :  
Coopérative de l'Enseignem. Laïc  
Boulevard Vallombrosa - CANNES  
CCP 115.03 Marseille

Imp. ÆGITNA - Cannes

Le gérant : C. FREINET

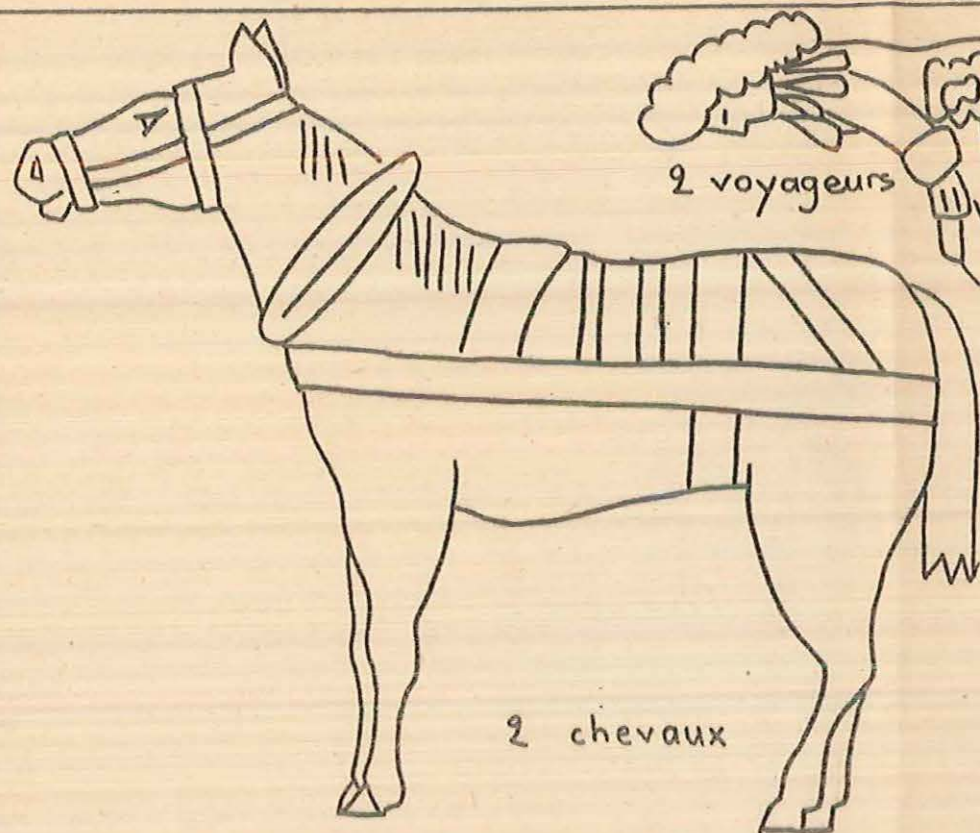


Supplément à "l'Éducateur" n° 19 du 1-10 avril 1958 P. I



CARROSSE EPOQUE LOUIS XIV (2<sup>e</sup> partie)

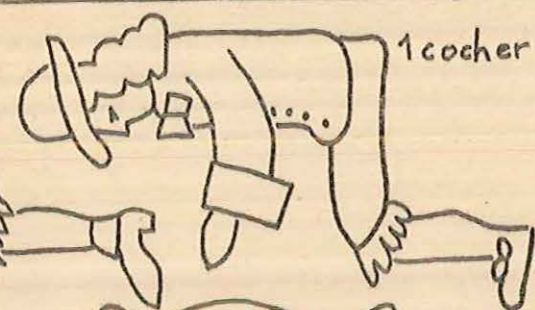




2 chevaux



2 voyageurs



1 cocher

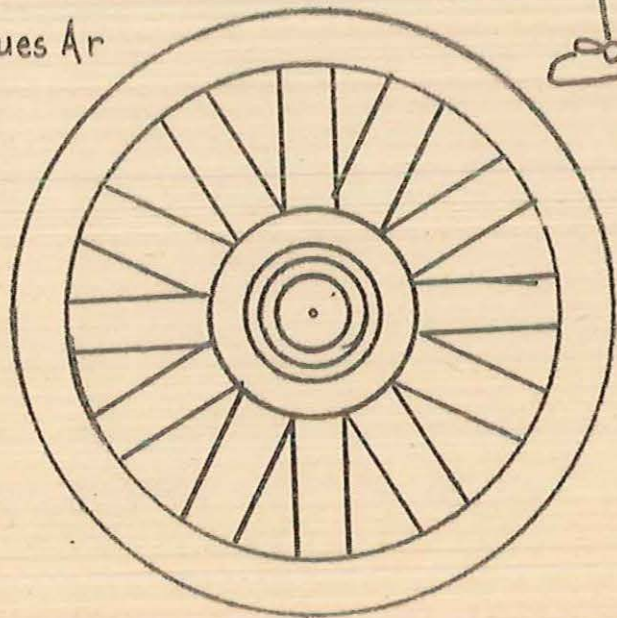


2 voyageuses

2 valets  
AR

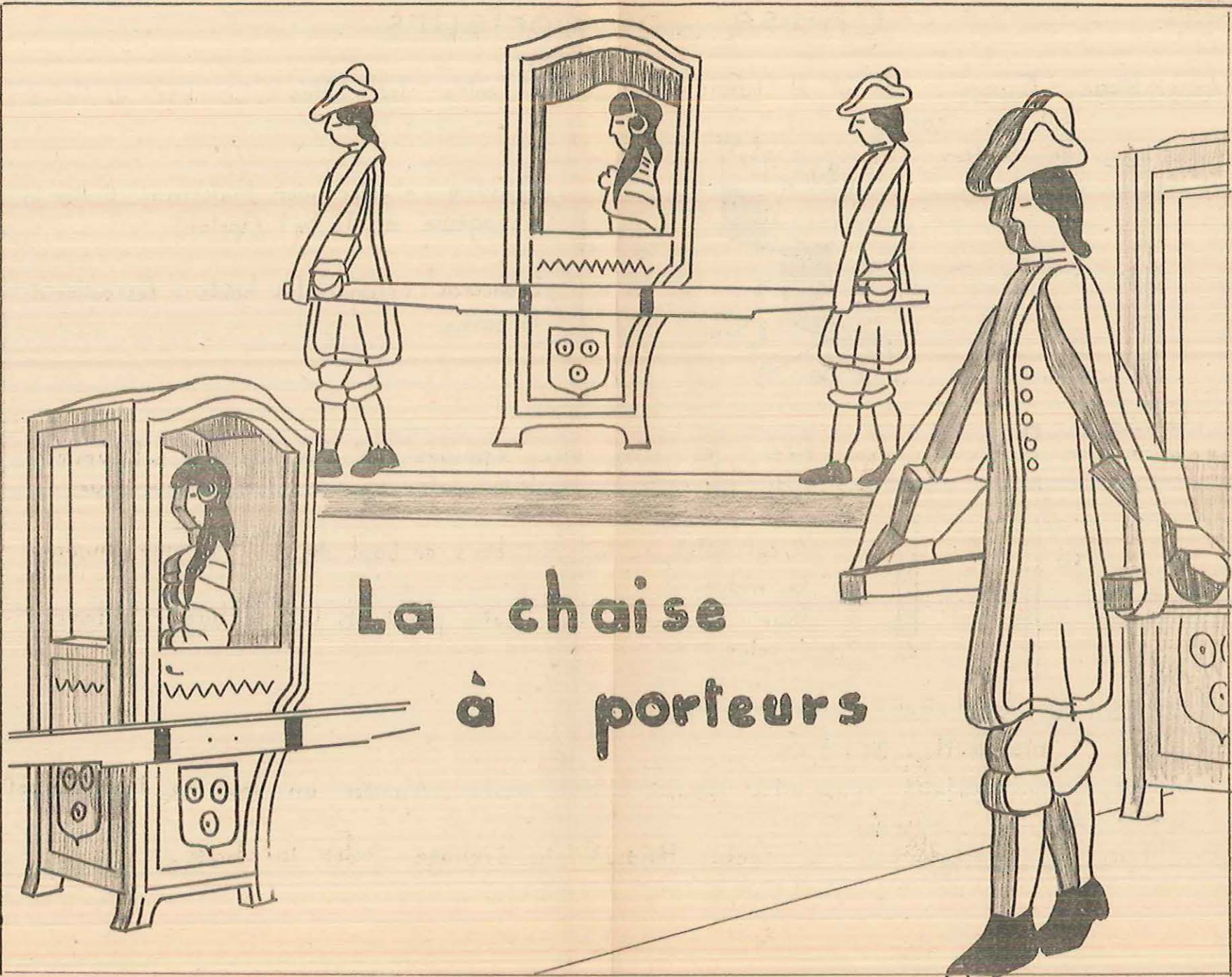


2 roues Ar



plancher





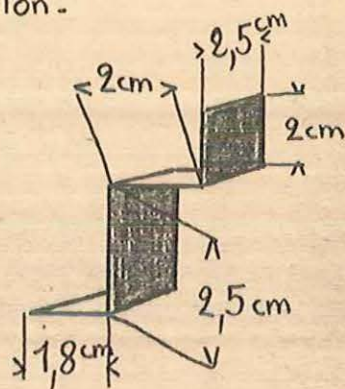
La chaise  
à porteurs



# Chaise à porteurs

Assemblage - Caisse - L'avant et l'arrière se collent entre les côtés - Le bas de l'arrière est en carton.

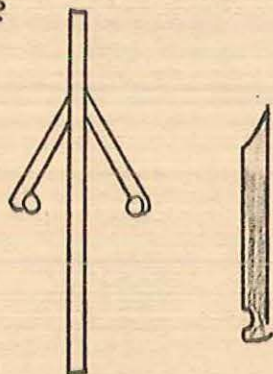
banc en carton



Peindre et terminer l'intérieur - Coller la voyageuse et le toit (carton)

Brancards = arrondir les bouts - Les coller à la caisse

Porteurs



Fixer les bras aux épaules en les écartant suffisamment afin de permettre aux mains de pouvoir toucher aux deux brancards.

A cet effet, on fait un biais en haut du bras et une encoche à la main.

Pour maintenir le tout pendant le séchage, utiliser des cales.

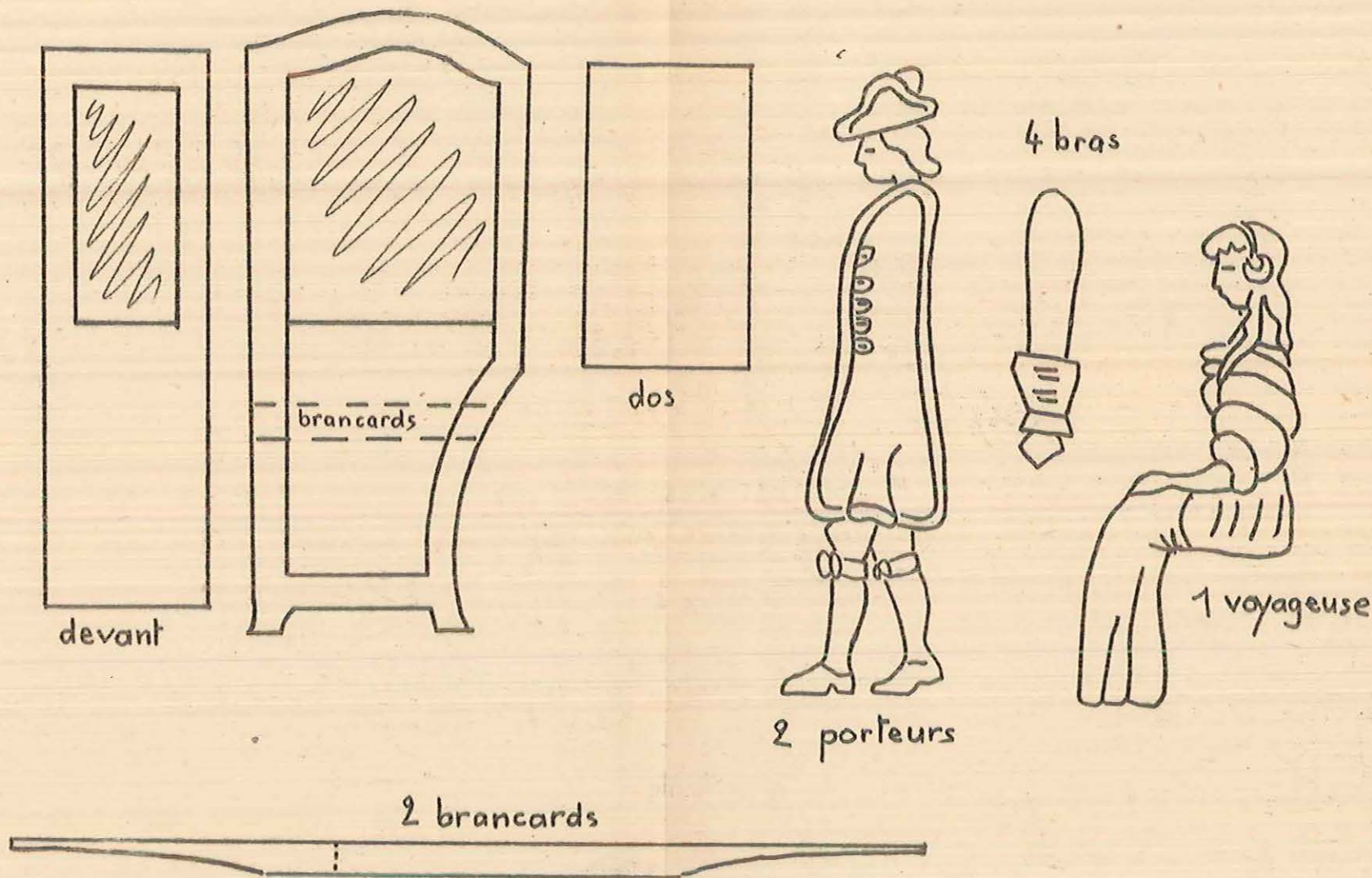
Peinture et décoration : riche et abondante.

Montage planchette 21 x 9 cm

Coller les brancard dans les paumes des mains. Ajouter un bout de tresse imitant la courroie de suspension.

Fixer les porteurs sur le socle. Pendant le séchage caler la chaise.





Chaise à porteurs